



Quelle sociolinguistique maghrébine à venir ?

Ensemble pour y parvenir...

Pr. Salah KHENNOUR, Pr. Foudil DAHOU
Labo LeFEU [E1572301 : PraDiS]
Labo LeFEU [E1572304 : Fled]
Département de Lettres et de Langue Française
Faculté des Lettres et des Langues
Université Kasdi Merbah Ouargla

Tout enseignant-chercheur ne devient véritablement producteur qu'à la seule condition de se donner des centres d'intérêt ouverts sur la reconstruction intellectuelle de sa personne au service de la communauté des pairs et de la société dans son ensemble.

Mots-clés : sociolinguistique, Maghreb, communauté, société, centre d'intérêt.

What Maghreb Sociolinguistics to Come?

Together to Achieve This ...

Any teacher-researcher becomes a true producer only if he gives himself open-ended interests in the intellectual reconstruction of his person in the service of the community of peers and of society as a whole.

Keywords: Sociolinguistics, Maghreb, Community, Society, Center of Interest.

« À quoi bon chercher notre bonheur dans l'opinion d'autrui, si nous pouvons le trouver en nous-mêmes ? » (Rousseau, 1750, p. 23)

Aucune certitude n'effleure notre pensée

De quelle sorte de bonheur un enseignant-chercheur peut-il se targuer quand il redevient maître et philosophe de sa pensée propre ? Sa double vocation d'enseignement et de recherche l'ayant sans doute assagi davantage, il réfléchit alors longuement aux conséquences de ses propos distribués pendant des décennies à de jeunes esprits sains que le milieu universitaire soumet à l'épreuve de la *grande question* : toujours interroger ; inlassablement. Ce désir profond de savoir et de connaître forge l'Université et ses universitaires : enseigner la double pratique de compréhension et d'expression ; rechercher le moindre indice d'incompréhension qui risquerait de corrompre la communication d'une multitude de cerveaux reprenant enfin leur esprit.

L'Université recèle des rites de passage : *licence, master, doctorat* que couronne le mémoire ou la thèse heureusement soutenue. Pour cela, il faut des thèmes et des thématiques, des problèmes et des problématiques que la thymiatechnie seule rassemble en un bouquet fragrant qui, suivant le principe éternel de l'ikebana¹, délivre mille messages et

¹- « Chaque plante, chaque fleur ayant son propre symbole, le bouquet devient message. Dans ce domaine, les Japonais sont incontestablement les maîtres. Leur ikebana est à notre bouquet de fleurs des champs, anarchique

plus à destination des futures générations d'étudiants en vue de soutenances à venir. Pourtant, ces subtils parfums ne peuvent toucher les universitaires souffrant d'anosmie. À la réflexion, toute rééducation des sens s'avère somme toute toujours possible ; il suffit de réinterroger longuement ses propres pratiques.

Se libérer d'abord pour affiner ses horizons scientifiques

Au fil des années, l'exercice des tâches pédagogiques, scientifiques et de recherche participe d'un processus de murissement de la pensée qui se trouve souvent tiraillée par des thématiques et des pistes aussi pertinentes les unes les autres ; parfois elle doit même fléchir sous la pression de champs épuisés et sans issues. Les centres d'intérêt d'un chercheur sont, justement, la résultante de toutes ces actions.

Les tâches d'enseignement et de gestion administrative ont constitué durant mes trente ans de carrière professionnelle une dominante par rapport aux tâches de recherche proprement dites ; c'est ce qui m'a permis, vu leur caractère varié, d'en tirer profit pour affiner mes horizons scientifiques.

Ainsi, ma formation de base en sciences du langage, aussi bien en arabe qu'en français, m'a donné l'occasion de m'intéresser à l'enseignement de la quasi-totalité des modules de langue (dans les deux langues) de graduation et de post-graduation. Cette expérience a le mérite d'être spécialement enrichissante, mais aussi l'inconvénient de rendre compliquée la détermination des domaines de recherche préférentiels. Néanmoins, on peut considérer les thèmes de recherche des mémoires et des thèses préparés et encadrés comme des repères révélateurs. À titre d'exemple, je soulignerai que l'importance que j'accorde à la lexicographie monolingue et bilingue n'a été motivée, en partie, que par les thèmes de recherche de mes mémoires de licence et de master ; la relative longue pratique des modules de terminologie constitue également un argument de taille en la matière. Et dans ce domaine bien précis, j'ai choisi d'approfondir mes réflexions sur les données de l'avancée des techniques de la dictionnaire bilingue consacrée à l'usage de l'outil-dictionnaire en traduction.

L'enseignement des langues de spécialité, sous leur appellation propre aux cursus des matières scientifiques en tant que « terminologie » ou en tant que module à cheval entre la linguistique et la didactique en licence de français, m'a permis d'affiner mes pratiques en vue d'un meilleur rendement dans le domaine du FOS (français sur objectifs spécifiques). À cet effet, j'ai présidé quelque temps dans le *Laboratoire National de Didactique du Français Langue d'Enseignement*, créé dans le cadre du FSP, une équipe de recherche sur la *construction des connaissances en FOS*.

Mon attachement à la sociolinguistique, enseigné depuis 1996, remonte en réalité aux contacts multiples et permanents que j'ai eus à Rouen entre 1983-1988 avec l'un des pionniers français de la sociolinguistique française en l'occurrence le Pr. Jean-Baptiste

et bigarré, ce que le judo représente au regard d'une empoignade de garnements : un art millénaire raffiné, rigoureux et régi par des rites qui nous paraissent souvent hermétiques. Cet art floral, qui fait, aujourd'hui, fureur en France, est apparu avec l'introduction du bouddhisme au Japon, vers le VI^e siècle. Développé et codifié par les moines zens (sic), il n'est sorti des monastères qu'à partir du XVI^e siècle, pour se répandre chez les samouraïs et les riches marchands. L'ikebana populaire est plus récent » (l'Express, no 1708, 30 mars- 5 avr. 1984, p. XVIII). © Le Robert / SEJER -2005.

Marcellesi. Cette discipline en vogue à l'époque, et d'ailleurs elle l'est toujours, m'a interpellé à plus d'un titre. Ainsi mon thème de recherche de magistère, *Approche systémique et enseignement des langues de spécialité en Algérie*, en est une bonne illustration dans la mesure où la perspective tient compte des langues en présence en Algérie dans leur dimension développementale. Dans la même lancée, ma thèse de doctorat a traité des *Langues et développement humain durable en Algérie* en prenant comme terrain d'application le monde de l'entreprise. Tout cela a fait naître en moi un engouement pour les questions liées :

- Aux pratiques langagières en situation de travail ;
- À l'ingénierie des langues, politiques et planifications linguistiques ;
- Au marché du travail en Algérie ;
- Aux articulations des champs socio-économiques et des champs linguistiques mondiaux et locaux ;
- Au développement du concept de *partenariat linguistique* calqué sur le partenariat économique.

La pratique de la phonétique-phonologie dans les deux langues (arabe et français) en situation d'enseignement-apprentissage du français m'a permis également de me constituer un centre d'intérêt de prédilection qui est celui de la didactique des langues et notamment *la didactique de l'oral*.

Mais la question qui mobilise toutes mes énergies ces derniers temps, vu son caractère un peu ambitieux et polémique, c'est : *Comment mettre sur pied une sociolinguistique « proprement dite Maghrébine » à l'instar de la sociolinguistique française, et quelles en seraient les soubassements théoriques ?*

En quoi le Maghreb est-il si particulier pour lui consacrer une sociolinguistique propre ?

Raisonnablement, on peut dire que lorsque l'on est attaché au principe de décloisonnement des disciplines et à la pluridisciplinarité on ne peut (a)voir de limites à ses centres d'intérêt, et c'est la loi du continuum qui s'impose. Ce continuum impose, encore une fois à mon esprit, la réalité prégnante d'une sociolinguistique maghrébine à venir ; une maghrébinité de laquelle découleront, c'est une conviction personnelle, les prémices d'une discipline scientifique forgée sur l'enthymème significatif : « *J'ose, je réussis* ».

Il nous faut sans doute élaborer une vision positive et dynamique de notre maghrébinité ; reconstruire ses discours inclusifs et partager l'enthousiasme d'une renaissance linguistique fondée sur une justice des langues identitaires assise elle-même sur une recherche scientifique décolonisée. En d'autres termes, « *c'est [tenter] de cerner l'ordre du monde depuis les sites d'énonciation non occidentaux [...]* » (Ze Belinga, 2018, p. 17). Il nous faut également relire l'histoire coloniale et essayer de comprendre les conséquences néfastes de ce que Sousa Santos ou Lebaken désignent sous les vocables de « *“culturecide”* », « *“épistémicide”* », « *“linguicide”* » (Ze Belinga, 2018, p. 16).

Tous ces « meurtres » de la pensée et de ses dérivés, relèveraient-ils de l'euthanasie² intellectuelle, qu'ils ne justifient en rien l'imposition et l'oppression d'une prétendue objectivité dont toute science ou discipline universitaire devrait se pourvoir. En conséquence, une sociolinguistique maghrébine devrait pouvoir se délivrer de toutes les considérations ou contingences fondées sur la similarité ou la similitude des situations linguistiques prenant comme référence les sociétés occidentales.

Même si nos sociétés maghrébines actuelles semblent totalement ou entièrement occidentalisées, elles ont su préserver leur essence culturelle en dépit du re-façonnement de leurs paysages linguistiques respectifs. Il appartient donc aux universitaires de chaque pays du Grand Maghreb de renouer avec une authentique action de recherche scientifique afin d'éliminer progressivement les influences négatives et négativistes de « [...] l'hégémonie culturelle et épistémique occidentale » (Ze Belinga, 2018, p. 19).

Revendiquer et reconstruire intellectuellement notre maghrébinité aujourd'hui, c'est, en toute conscience, éviter de « [nous en remettre] essentiellement à une épistémè occidentale au cœur de laquelle le racisme sous les formes politiques, culturelles et épistémiques, structure encore la production des connaissances et des reconnaissances » (Ze Belinga, 2018, p. 41).

Par ailleurs, un tel programme n'est envisageable qu'à la condition expresse que nous sachions écarter sereinement les controverses stériles et les contradictions implosives liées à des postures extrêmes créées par des identités réelles ou symboliques. Ce sont des tensions autodestructrices que génèrent, il est vrai inmanquablement, des représentations tant individuelles que collectives non assumées.

Il est sans doute temps pour nous de rédiger les premiers éléments d'une *théorie de la maghrébinité* à partir du paradigme original d'une sociolinguistique maghrébine à venir.

Références bibliographiques

ROUSSEAU, J.-J. (1750). Discours sur les sciences et les arts.

ZE BELINGA, M. (2018). Sens et puissance. *Présence Africaine*, 1(197), pp. 13-41. Récupéré sur <https://www.cairn.info/revue-presence-africaine-2018-1-page-13.htm>

Pour citer cet article

Salah KHENNOUR, Foudil DAHOU, « Quelle sociolinguistique maghrébine à venir ? Ensemble pour y parvenir... », *Paradigmes* 2019/5, p. 41-44.

² « Le mot d'euthanasie est appliqué, désormais, à des pratiques diverses. [...] Le mot d'euthanasie désigne également la méthode que les nazis, au nom d'une science criminelle, ne craignaient pas d'appliquer dans le dessein de détruire les sujets tarés et de purger ainsi ce qu'ils appelaient improprement "la race" » (Duhamel, 1952, p. 42).